

## BILLET DE BLOG



Yannick Le Maintec

## Après 44 ans, « Le Livre de la salsa » paraît en France

« Le Livre de la salsa » vient d'être traduit en français à l'initiative des éditions Allia. Sorti en pleine explosion de la salsa, le livre témoignage du journaliste César Rondón est devenu culte au fil des ans.

Publié aujourd'hui à 07h47, modifié à 13h02 | 🕒 Lecture 5 min.

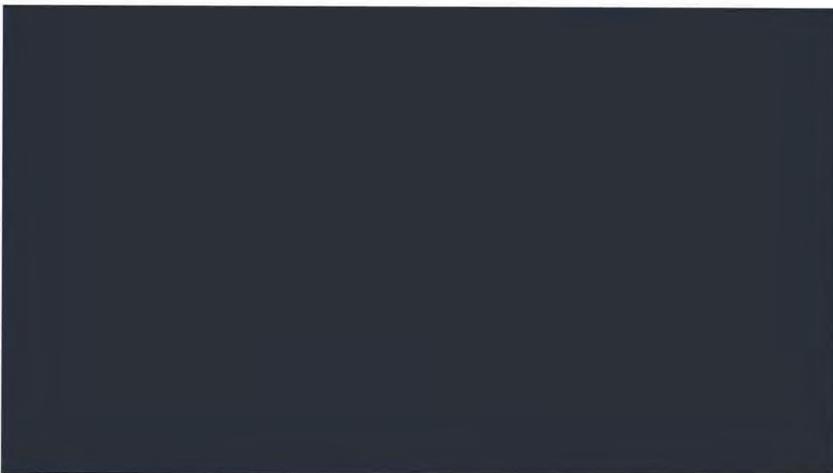
🔖 Ajouter à vos sélections ➔



**E**n 1979, lorsque **César Rondón** présente son manuscrit à son éditeur de Caracas, ce dernier se montre fort peu convaincu.

Pour lui, la salsa est « *une musique de voyous*. » Et c'est bien connu, les voyous ne savent pas lire.

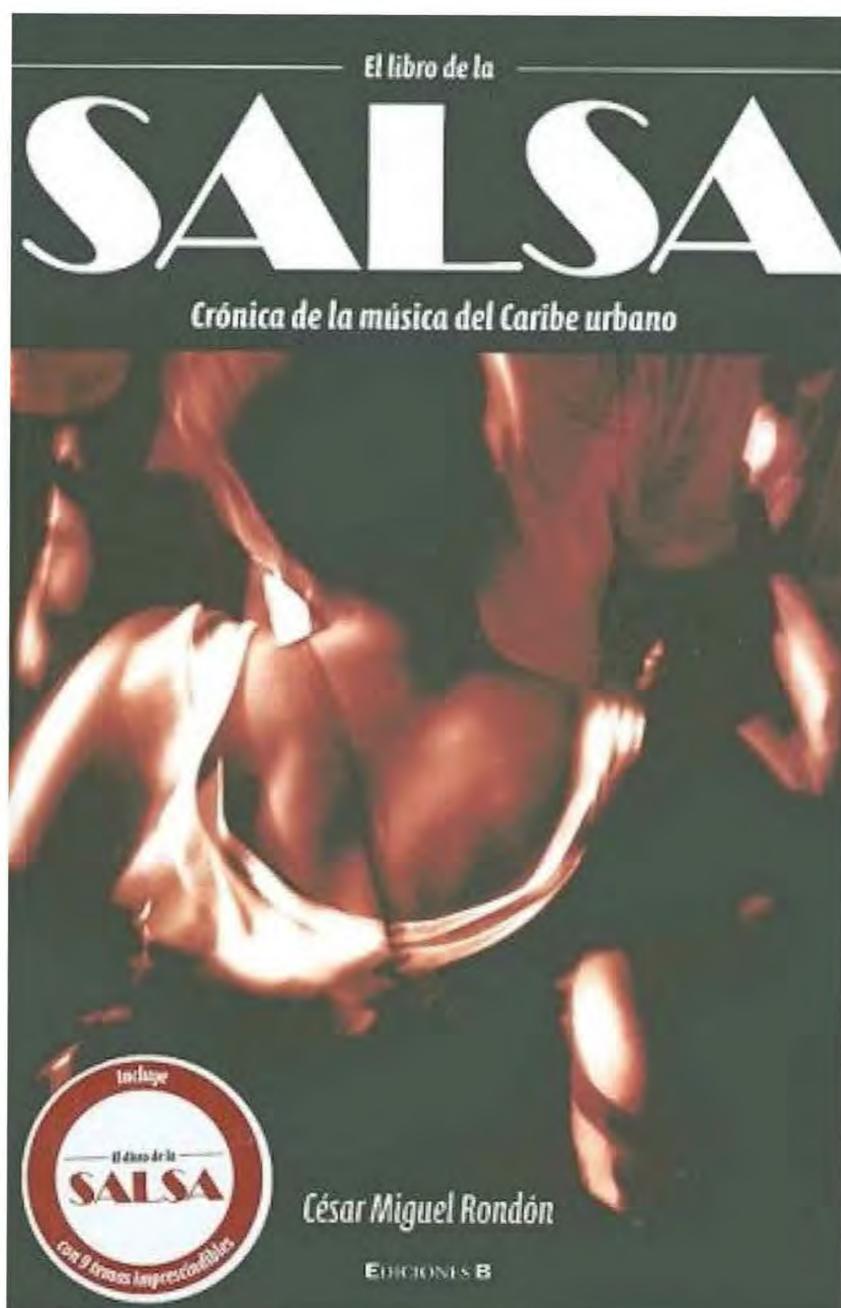
Quand il démarre son livre, le jeune journaliste est plongé au cœur du mouvement. Installé à New York un an plus tôt, il avait animé pendant plusieurs années son show radio et comptait dans son entourage nombre de musiciens. Alors lorsqu'un de ses amis, **Flaco Rodríguez**, lui demande : « *Tu le sors quand, ton Livre de la salsa ?* », c'est le déclic. Armé d'une vieille machine à écrire et d'un enregistreur à bande, il se lance dans la documentation de sa « *chronique de la musique de la Caraïbe urbaine* ». Aujourd'hui journaliste, auteur et animateur réputé, Rondón s'étonne encore de la chance incroyable de ce jeune homme de 23 ans de s'être retrouvé au bon endroit au bon moment.



César Miguel Rondón X (ANCIENNEMENT TWITTER)

« *El libro de la salsa* » connût une carrière singulière. Abordant un pan de culture populaire jusqu'alors ignoré, l'ouvrage est plébiscité par les amateurs, connaissant multiples éditions pirates et autant de traductions illégales. Voici « *El libro* » propulsé au rang d'objet-culte. Délaissant les aspects les plus superficiels du genre, l'auteur s'attarde sur ses artistes, ses chansons, son contexte social. Tant et si bien que l'ouvrage se retrouve cité en référence des innombrables travaux académiques et journalistiques qui ne manqueront pas de lui succéder.

Ça n'est que vingt ans plus tard qu'un éditeur Colombien s'intéresse enfin au livre phénomène. **Ediciones B** (suivi par l'Espagnol **Turner** en 2017) offre au *Livre* une seconde vie avec une édition luxueuse grand format, richement illustrée et préfacée par l'écrivain cubain **Leonardo Padura** qui voit dans l'ouvrage l'inspirateur de son propre « *Los rostros de la salsa*. » La version anglaise verra le jour en 2008 chez **The University of North Carolina Press**.



El Libro de la Salsa - César Miguel Rondón (Ediciones B)

## Un essai largement éditorialisé

Le mérite premier du « *Livre de la salsa* » est de redonner ses lettres de noblesse à un genre trop souvent assimilé à une musique cubaine dépossédée.

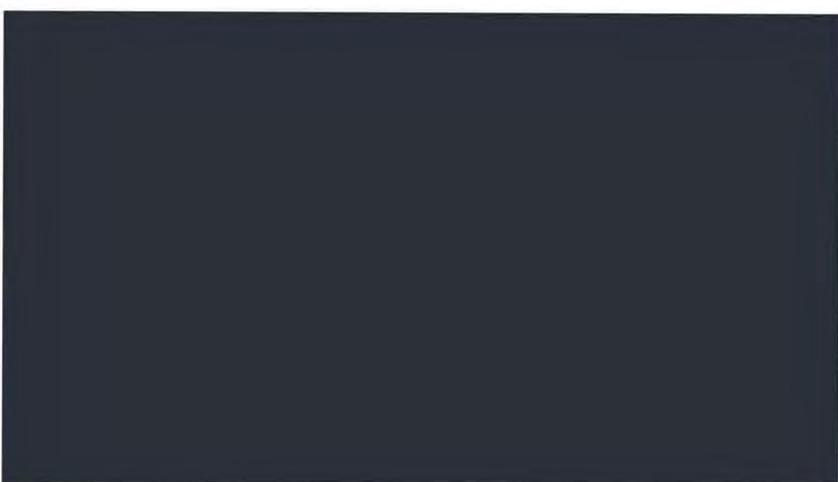
La thèse principale de l'auteur est la suivante : La salsa est née dans les quartiers urbains latinos des grandes cités des Amériques (*barrios*), au premier rang desquelles New York. Basée sur le son cubain, elle fut adoptée et développée par des populations caribéennes qui l'ont enrichie de leurs particularismes socioculturels.

Dans « *Le Livre de la salsa* », César Miguel Rondón déroule tout un argumentaire.

Le premier point de rupture est la révolution cubaine de 1959. Sans la fermeture politique de l'île et la fuite de nombreux musiciens, les histoires musicales des deux pays n'auraient jamais divergé.

Rondón fait démarrer logiquement son récit à la fin des années 40 avec **Chano Pozo** et les **Afrocubans** de **Machito** et **Mario Bauzá**. Il enchaîne sur l'époque des dancings et des big bands, survole les expérimentations des années 60 avec l'éphémère succès du boogaloo, la diminution de la taille des orchestres, les formations de latin jazz, le renouveau de la charanga sous l'impulsion du flûtiste dominicain **Johnny Pacheco**, fondateur en 1964 du label **Fania**, qui sera dix ans plus tard à l'origine de ce que l'auteur nomme le « *boom de la salsa*. »

**Lire aussi :** [📖 Johnny Pacheco, l'un des pères de la salsa, est mort](#)



Rondón s'attarde sur les fameux concerts du super-groupe **The Fania All-Stars**. Il argue que ces derniers sont les héritiers directs des descargas (jam sessions) des années 60, en particulier celles organisées par les labels **Tico** et **Alegre**, elles-mêmes inspirées des fameuses descargas enregistrées quelques années plus tôt à Cuba par le contrebassiste **Israel « Cachao » Lopez**.

La sortie de ces disques savamment marketés, en particulier le double album « *Live at the Cheetah* » ainsi que le documentaire de **Leon Gast** « *Nuestra Cosa Latina/Our Latin Thing* » constitueront l'acmé de l'engouement autour d'un mouvement que Fania labélisera « *salsa*. »

Rondón fait remarquer que ces lives seront le point de départ pour Fania de sa stratégie de développement des carrières solos de ses vedettes, les stars arrivant en quelque sorte après le All-Stars.

La « *matanzerisation* » est au cœur de la rhétorique du journaliste, référence à **La Sonora Matancera**, mythique formation de **Celia Cruz**, célèbre chanteuse cubaine installée aux Etats-Unis après la révolution. Avec l'arrivée de Celia au sein de son écurie, Fania opère un virage vers la musique cubaine traditionnelle, marquant, selon Rondón, un coup de frein brutal aux développements en cours.

A CHRONICLE OF  
URBAN MUSIC FROM  
THE CARIBBEAN TO  
NEW YORK CITY

The Book of

# SALSA



CÉSAR MIGUEL RONDÓN

TRANSLATED BY FRANCES R. APARICIO WITH JACKIE WHITE

The Book of Salsa - César Miguel Rondón (: The University of North Carolina Press)

## « Une histoire de bons et de méchants »

L'auteur n'aura pas de mots assez durs pour Fania. Petits arrangements avec la vérité (extraits du concert de San Juan présenté comme enregistrés au Yankee Stadium). Mépris des artistes

(l'auteur atteste avoir vu le **Ismael Rivera** patienter des heures pour être payés, « *une humiliation pour le Maestro* »). Appât du gain. En lançant le film « *Salsa* », le label opérait sa *mainstreamization* en trahissant son origine sociale. « *La salsa n'avait ainsi plus rien à voir avec le barrio, ni avec la Caraïbe, ou avec les peuples ayant habité cette partie du continent. La salsa était désormais nord-américaine.* » Pour Rondón, il s'agit ni plus ni moins d'une histoire de bons et de méchants.

» Lire aussi : [La folle histoire de Fania All-Stars au Yankee Stadium](#)

« *El libro* » est le livre d'un passionné avec ses emballements et ses désenchantements. Si le lecteur ne manquera pas de s'irriter de certaines de ses prises de position, cela ne l'empêchera pas de savourer la richesse de son panthéon musical.

Au-delà de la galerie de musiciens, qu'ils soient leaders (**Larry Harlow**, **Roberto Roena**), *soneros* (**Cheo Feliciano**, **Héctor Lavoe**, la « *figure grecque de l'histoire* »), auteurs (**Tite Curet Alonso**, **Rubén Blades**), Rondón souligne le rôle clef de certains : Le cubain **Arsenio Rodríguez** qui introduisit les changements dans la composition de l'orchestre traditionnel qui donneront naissance à l'orchestre salsa, le précurseur **Eddie Palmieri**, « *Miles Davis de la salsa* », qui avec ses trombones ouvrira la voie à **Willie Colón**, promoteur d'un son urbain, rugueux et plein de saveur, introduisant des rythmes de Porto Rico comme la bomba et la plena ou faisant appel encore au cuatro (guitare traditionnelle à quatre cordes) de **Yomo Toro**.

## Un influenceur avant l'heure

Contrairement à ce qu'on peut parfois lire de lui, « *El libro* » n'est pas une bible, même si le buzz lié à sa confidentialité, son titre même, ont contribué à le faire penser. En revanche, son impact fut tel qu'il contribua à forger l'opinion, faisant de **Rondón** un influenceur avant l'heure.

Les patrons de Fania ne lui diront certainement pas merci, l'image du label sortant durablement écornée, confortée par les témoignages et ouvrages qui suivront.



Le regard porté par **Rondón** sur l'industrie musicale sera confirmé par la suite des événements. La *salsa erótica* des années 80, la *salsa romántica* dans les années 90 (qui n'ont pour l'auteur absolument rien à voir avec de la salsa), certains albums désastreux de la Fania All-Stars, la réhabilitation avant l'heure des précurseurs (**Cortijo & Ismael Rivera**), les futures carrières des héritiers désignés de cette salsa originelle (**Oscar D'León, Rubén Blades**) confèrent à l'ouvrage des qualités visionnaires.

Le « *Livre* » est entré dans l'histoire de cette musique, devenant lui-même un fait historique. Quand on évoque la naissance de la salsa, comment ne pas penser au « *Livre de la salsa* » ?

---

### Faut-il lire « *Le Livre de la salsa* » ?

Au-delà de la critique, la plus grande réussite du *Livre* est peut-être l'analyse des paroles (aidé par la traduction française), éléments de démonstration

indispensables de l'appropriation de cette musique par les populations latines du *barrio*.

La version française qui vient de sortir aux éditions Allia, s'appuie sur l'édition enrichie d'illustrations et de textes de chansons, d'un chapitre inédit intitulé « *Coda* » et d'une dernière postface. Ravi de la traduction (il est bien plus réservé sur le texte anglais), M. Rondón souligne la qualité du travail effectué par le traducteur, **Maxime Bisson**, avec qui il a collaboré étroitement.

Pour le néophyte, « *Le Livre de la salsa* » est une plongée passionnante dans l'histoire de la musique caribéenne. Le mélomane trouvera dans une source inépuisable d'information et de réflexions. Le fan de la Fania All-Stars, enfin, se délectera du portrait amoureux de ses idoles.

¶ « Le livre de la salsa » par César Miguel Rondón, traduit par Maxime Bisson, éditions Allia, 620 p., 28 €.